

Deux ou trois choses sur MOZART par Bernard Castéras

Le 24 mars à l'auditorium de Pôle Sud, à Saint Vincent de Tyrosse, L'Université du Temps Libre m'a demandé de présenter quelques facettes de la vie de Mozart

Prénommé Wolfgang Theophilus, il optera plus tard pour Amadeus. A Salzbourg, son père Léopold obtient du prince-archevêque un congé pour voyager avec ses enfants. Entre 6 et 15 ans, l'enfant prodige, aura fait des tournées dans toute l'Europe. Au fil des ans, le nouveau prince-archevêque, Colloredo, et le jeune homme ont des relations tendues, le prince est exigeant, souvent méprisant, Mozart part chercher un autre protecteur ailleurs, à Munich, Augsbourg, sans succès, à Manheim, pas de contrat non plus mais une rencontre, la cantatrice Aloisia Weber dont il tombe amoureux, il va à Paris où il est mal reçu et perd sa mère, il revient à Salzbourg où son père lui obtient, de Colloredo, une charge de *Konzertmeister*, il s'y morfond, monte *Idoménée* à Munich, un succès. Colloredo en voyage à Vienne l'appelle et... le traite avec mépris. C'est la rupture définitive. A Vienne, Mozart, libre, va de concerts en concerts, donne *L'Enlèvement au sérail*, succès énorme, il en est félicité par l'empereur d'Autriche, il épouse Constance Weber, sœur d'Aloisia, il compose *les Noces de Figaro*, grand succès, en 1787 *Don Giovanni* n'est que moyennement bien accueilli à Vienne, en 1789, *Così fan tutte*, encore moins bien, Vienne n'aime plus Mozart. En 1791, l'année de sa mort, il écrira *La Clémence de Titus*, *La Flûte enchantée*, le Concerto pour clarinette, le *Requiem*.

Ses amis, Glùck qu'il a côtoyé à Vienne et à Paris, Jean Chrétien Bach rencontré à Londres quand il avait huit ans et qu'il retrouvera à Paris, Haydn qui dira à Léopold en 1785 «... votre fils est le plus grand compositeur que je connaisse de nom ou de personne. Il a du goût et, ce qui est encore mieux, une science profonde de la composition».

Son œuvre. Immense. Mozart a abordé toutes les formes connues de son époque : des œuvres pour instruments seuls jusqu'aux formes orchestrales en passant par les opéras et les pièces sacrées (messes, requiem...).

Quelques **extraits musicaux** illustrent tantôt un instrument, tantôt une forme musicale particulière, ainsi que le rapport de Mozart à la franc-maçonnerie, et finalement à Jean Sébastien Bach :

Le **piano-forte**, mis au point par Cristofori qui en perfectionna la technique du marteau (*Hammerklavier*) : « *Variations sur Ah vous dirai-je maman* » est interprété sur les deux types d'instrument (pianoforte et piano).

L'**opéra**, depuis *La finta semplice* (1768) jusqu'à *La Flûte Enchantée* (1791), tant l'opéra-buffa (*Le nozze di Figaro*, *Così fan tutte*) que l'opéra-seria (*Idomeneo*, *Le clemenza di Tito*) en passant par le Singspiel (*Die Zauberflöte*) et le dramma giocoso de *Don Giovanni*.

Mozart a été séduit par la **franc-maçonnerie**, par ses idéaux de fraternité. Il a composé des œuvres expressément maçonniques, notamment *La Flûte enchantée*, dont le librettiste Schikaneder était franc-maçon. On entend toujours avec le même plaisir ce chœur final qui chante l'union de la Beauté, la Force et la Sagesse.

Après le Mozart virtuose, le Mozart dramatique, voici le deuxième mouvement du **concerto pour clarinette** K.622, Mozart élégiaque, presque romantique !

Pour finir, on écoute du *Requiem* (inachevé), la **fugue** finale qui reprend celle du Kyrie (de la main de Mozart). Qui dit fugue, pense Jean Sébastien Bach, dont Mozart ne découvre les partitions qu'en 1782. La tradition veut qu'en découvrant l'œuvre de Bach, il ait dit : « J'ai enfin appris quelque chose ».



Printemps 2016

EDITORIAL

Par Gilles de CHASSY

La musique : une saine addiction

Neuropsychologue mondialement reconnu, Hervé Platel a découvert qu'il y a plus d'activité cérébrale chez les musiciens – et les mélomanes – que chez les non musiciens et, que la quantité de neurones augmente en fonction du nombre d'années de pratique. Notre cerveau est donc plastique, la musique le « muscle » et l'enrichit d'une large palette de capacités cognitives. On sait aussi que la musique a des propriétés thérapeutiques étonnantes. Ainsi la mémoire musicale résiste à bien des agressions de l'âge ou de la maladie. Vive donc la musicothérapie et les neurosciences, et vive la musique !

Mais quel est donc le rapport avec le

grand musicien Philippe Cassard dont on vous parle largement dans ce « Papier à Musique » ?

La réponse est dans la personnalité brillante et épanouie de ce pianiste complet, à la riche carrière internationale, qui a répondu pour la deuxième fois et avec enthousiasme à l'invitation de « Mélomanes Côte Sud », invitation conjointe de celle de l'orchestre de Bayonne Côte Basque avec l'appui de MACS, pour une semaine de concerts.

La réponse est aussi chez « Mélomanes Côte Sud ». Depuis plus de 15 ans, par tous ces bonheurs musicaux prodigués par quantité d'artistes talentueux, nos adhérents n'auraient-ils pas multiplié leurs neurones et renforcé leur belle humeur ?

Prochaines séances :

- **Mercredi 6 juillet 18:00** J. Gallavardin/H. Burgan Lauréats du Prix MCS Académie Ravel 2015 Trinquet de Soorts.
- **Lundi 29 août 18:30**: Concert Ph. Hattat suivi de l'AG MCS. Trinquet de Soorts.
- **Vendredi 30 septembre 18:00** Quatuor Akilone

Contact : melomanescotesud@icloud.com

Site : melomanescotesud.free.fr

SÉANCES D'HIVER

Duo Bohèmes

26 février au Trinquet

Auréli Samani et Gabriela Ungureanu, deux jeunes femmes, charmantes, classiques, l'une en vert et noir, l'autre en noir et vert, complices virtuoses et parfaitement synchronisées avaient intitulé leur programme « A la recherche du temps perdu ».

A leur piano, la mémoire et les souvenirs exprimés au XXI^e siècle.

Elles font se dérouler une journée de Dvorak – De la forêt de Bohème - : joyeuse veillée, nuit trop calme, trop noire, déchaînement espiègle des farfadets, légèreté du matin, tendre souvenir amoureux et fièvre du quotidien... d'aujourd'hui !

Cinq minutes de silence avant l'entrée en scène de Schubert et la Fantaisie en Fa mineur. On avait senti que les pianistes étaient rieuses, joueuses, qu'elles dominaient les conventions, là elles rompent radicalement avec l'interprétation classique qu'une grande

partie du public a dans la tête, et le cœur, elles catapultent Schubert dans le monde de demain. Tous ne les ont pas suivies, mais tous ont reconnu que leur intimité avec l'œuvre et son auteur leur autorisaient cette audace.

Cinq minutes de silence pour quitter Schubert et la Française et la Roumaine vont interpréter Massenet puis Enescu. Massenet, le Français « qu'on imite beaucoup et qui n'imité personne » (Saint Saens). Enescu, le Roumain dont la 1^{ère} Rhapsodie Roumaine a été transcrite pour le piano par Marius Sireteanu, un Roumain ! Elles saisissent l'instrument à bras le corps, il peine à suivre, il trépide, elles lui assènent un rythme d'enfer, on dirait qu'elles improvisent, on n'est pas loin du ragtime.

Ce soir là, un vent de jeunesse a soufflé sur la salle du Trinquet de Soorts, presque pleine – on a dû rajouter des chaises. Le duo Bohèmes, Aurelie Samani et Gabriela Ungureanu, deux artistes classiques, novatrices, audacieuses

MICRO OUVERT

Chers amis lecteurs mélomanes, cette nouvelle rubrique est à vous

Le samedi 1er Octobre 2016, salle du Colisée à Biarritz.

Un concertiste classique et un improvisateur de jazz, deux artistes confirmés sur la scène nationale et internationale, Frédéric Vaysse-Knitter, et Guillaume de Chassy., se rencontrent autour d'un piano pour un récital singulier en forme de "chaise musicale", ils présenteront les œuvres et expliqueront les règles de leur jeu.

Le bénéfice de cette soirée unique sera intégralement consacré à l'Association humanitaire "Pour un Sourire d'Enfant" qui depuis 20 ans sauve des milliers d'enfants de la détresse extrême, les soigne et les éduque pour les conduire à un métier.

Une soirée à réserver dès maintenant, places en nombre limité: 06.70.06.11.16 ou 06.75.40.88.88

SÉANCES D'HIVER

Le Groupe des Six ou L'Âme d'une époque

25 mars au Studio 40

Conférence musicale de Georgie Durosoir

Georgie Durosoir campe le contexte et précise d'emblée que l'aventure de ce qui deviendra le Groupe des Six est essentiellement guidée par la camaraderie née au Conservatoire. S'y côtoient Georges Auric, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Francis Poulenc, Louis Durey et Germaine Tailleferre. Elle fait entendre un extrait d'une œuvre de Germaine Tailleferre (où l'on reconnaît l'influence de Debussy). Cocteau les nommera « les Nouveaux Jeunes » et jouera, avec Satie le rôle de mentor. Jeunes, ils l'étaient assurément, et les attire tout ce qui est nouveau. Ils rejettent de façon péremptoire le wagnérisme et l'impressionnisme. C'est le critique musical Henri Collet qui leur donnera le nom « Groupe des Six » en référence au Groupe des Cinq (russes).

Nous écoutons un extrait de leur seule œuvre commune « Les Mariés de la Tour Eiffel », ballet sur un scénario de Cocteau en 1921. Durant leur éphémère complicité, Milhaud compose *Le Bœuf sur le Toit* (on en écoute un extrait) et Honegger *Le dit du Jeu du Monde*.

E. Vuillermoz les critique de façon acerbe « Le Groupe des Six qui ne sont plus que cinq et qui ont de l'imagination comme 4 » sans compter les piques d'un machisme condescendant envers G. Tailleferre.

Et Georgie Durosoir de s'interroger. Comment chaque membre du groupe, composé en 1916, a-t-il pu échapper à la guerre alors que tant d'autres musiciens y ont payé un lourd tribut ? Elle propose un extrait du Quintette pour piano et cordes de L. Vierne dédié à son fils mort au front.

Quel bilan tirer de leur aventure ? Les Six ont créé une musique d'inspiration nouvelle et leur remise en question des pratiques de leur temps est à saluer. Au-delà de l'aventure commune, chacun a mené sa carrière, brillante presque toujours.

L'auditoire est captivé par les talents de la conférencière : une diction parfaite au service d'une langue subtile, toute en nuances où pointe parfois une ironie douce-amère. Une bien belle conférence ; on peut regretter qu'elle n'ait pas attiré un public plus nombreux.



compositeur, leur dialogue aboutit à la fête, le rondo final, l'orchestre et son chef se déchaînent, le public est enchanté! S'il vous plaît un « encore » ! Infatigables, ils reprennent le final, le public est prêt à en entendre encore et Philippe Cassard vient apposer sa signature personnelle à la conversation avec Mozart au piano solo pour quelques mesures de la *Sonata Facile K.545*.

Daniel Datcharry, le grand ordonnateur du festival est heureux de ce bouquet final, dont le concert d'Hendaye le dimanche après midi sera l'épilogue avant l'envol de Philippe Cassard pour Paris. Sa mission est accomplie, le pianiste semble également heureux de l'accueil que lui ont réservé les mélomanes des Landes et du Pays basque, il s'attarde à converser avec les uns et les autres, en signant les CD et son essai sur Schubert. On espère que bientôt il enregistrera un CD Mozart pour nous remémorer la 'Semaine Cassard' de 2016



Lundi 18 avril

Au Pôle Sud de Saint Vincent de Tyrosse, un lieu de musique qui abrite l'antenne du Conservatoire des Landes, Philippe Cassard a donné une **Master Class publique** : il a fait travailler quatre personnes, Julie Alcaraz du CNSM et les élèves des conservatoires, Mathis Korszuk de Bayonne, et Anne Moïta et Tu Duyen N'Guyen du conservatoire des Landes. Julie Alcaraz a donné plusieurs concerts pour l'association, dont le dernier concert de la Toussaint. Le président l'avait présentée lui-même à Philippe Cassard, lequel a été touché par la finesse de son jeu. A propos de la sonate de Haydn (*Sonate en La bémol Majeur Hob. XVI.46*) qu'elle exécute ce matin, « la musique de Haydn doit être « surprenante, lui dit-il, à la manière de Montserrat Caballé [...] Haydn est le *don Alfonso de Così fan tutte* » -sait-il que Julie chante aussi ?- Il lui suggère de penser technique vocale, d'imaginer que l'*adagio* est un dialogue entre deux voix, Philippe Cassard veut que le piano chante ! Mathis Korszuk du conservatoire de Bayonne a présenté le *Nocturne N°13 en si mineur* de Gabriel Fauré : à lui, le maître suggère de penser alexandrins, du point de vue rythme des phrases, pour exprimer la rage, le manque d'air, « c'est un nocturne macabre », il lui indique des techniques de doigté qui sont si bien comprises par le jeune homme que le public est stupéfait par

la différence entre le morceau joué d'entrée et celui que l'élève vient d'exécuter au bout de trois quarts d'heure. Car les séances durent trois quarts d'heure, ce qui pour les deux élèves suivantes, de quatorze et quinze ans a été très long et difficile. Anne Moïta joue « *Jardins sous la pluie* » de Claude Debussy, Philippe Cassard travaille sur son positionnement physique, son doigté, « les doigtés de Tonton Philippe », l'une de ses marottes dit-on. La position des doigts, et aussi celle des pieds ! cette pédale dont les jeunes filles usent et abusent, elle amplifie le son aux dépens de la précision. A propos de l'*Allegro Barbaro* de Bartok, il tente de convaincre la jeune Tu Duyen N'Guyen d'écouter Bartok sur *you tube*, mais la petite fille n'entend plus, ni les rythmes paysans du compositeur, ni les explications du Maître.

Les élèves sont repartis honorés, épuisés, le public impressionné, par la pédagogie, la simplicité et la gentillesse de Philippe Cassard qui a fait partager aux élèves et à ceux venus les accompagner, sa sensibilité musicale et son interprétation des œuvres.

Mardi 19 avril

Le lendemain, le Maître a bien voulu se prêter au jeu des questions réponses avec les parents des élèves du conservatoire et les autres. Une quinzaine de personnes se sont retrouvées au Pole Sud et ont fait la conversation avec le pianiste-conférencier, les questions ont fusé de tous les côtés des fauteuils et poufs du hall d'accueil :

Avez-vous toujours voulu être pianiste ? Vos parents étaient-ils musiciens ? Aimez-vous la musique contemporaine ? Aimez-vous votre travail à France Musique ? Aimez-vous jouer en tournée ? La Master Class vous a-t-elle satisfait ? etc.

Chaleureux, sympathique, sans prétention ni suffisance, Il parle de ses professeurs, d'une équipée à Marseille avec son père pour rencontrer Pierre Barbizet, directeur du conservatoire de Marseille: le pianiste n'a pas la notion de l'heure et à ce rendez vous où le jeune Philippe et son père venus de loin craignaient d'être en retard, le Maître est arrivé au bout de... trois heures, rendez-vous inoubliable et rencontre décisive pour le jeune garçon !

Il a apprécié donner les cours d'interprétation de la veille, il a apprécié les talents des élèves, cette journée l'a passionné et... épuisé. Il a parlé de « Portraits de famille » du samedi matin sur France musique, il

choisit des artistes qu'il aime, il est obligé de faire beaucoup de recherche, il en est heureux et souvent... épuisé. La pédagogie le passionne, néanmoins il ne veut pas être professeur, il préfère garder sa liberté de recherche, ses émissions à France Musique lui conviennent parfaitement. Il aime les compositeurs contemporains, mais non pas tous, il le dit ouvertement, sans redouter les jugements de ses pairs.

La conversation aurait pu continuer, personne n'a senti l'heure passer, mais Philippe Cassard a rendez vous à Bayonne où il va préparer avec l'ORBCB (Orchestre Régional Bayonne Côte Basque) une série de trois concerts, intitulés « Autour de Mozart, conversations » vendredi au Théâtre de Bayonne, samedi à Soustons et dimanche à Hendaye pour clôturer sa semaine basco-landaise.

Jeudi 21 avril

Avant de donner ses trois concerts Philippe Cassard a convié le public à la répétition générale. La soirée s'est déroulée en deux parties, une première partie, pendant laquelle il a parlé des œuvres qu'ils allaient interpréter, il s'adressait aux musiciens, mais toujours avec cet art de la pédagogie qui le caractérise. Ensuite il a dirigé la répétition des œuvres au programme du concert,

reprenant les instruments séparément, travaillant la partition point par point. Il ne laisse rien passer, le public est frappé de son exigence et sa rigueur malgré son affabilité. Les musiciens sont subjugués, remplis d'admiration devant la précision de ses remarques, et à la fin de la soirée, ils sont prêts à tenir la conversation autour de Mozart prévue pour les jours suivants.

Samedi 23 avril Soustons

Ce soir, c'est l'apogée de la semaine « Autour de Mozart, conversations » Philippe Cassard revient de Bayonne avec l'Orchestre Régional Bayonne Côte Basque pour un concert que le maestro dirigera depuis le piano.

La salle Roger Hanin est pleine, les déléguées à la culture de la mairie de Soustons et de la Macs ont répandu la nouvelle de cet évènement musical organisé en coopération avec Mélomanes Côte Sud et le public est venu, il ne sera pas déçu !

L'orchestre entre en scène, ils sont une vingtaine, la salle leur est familière, le public ne leur est pas inconnu ils ont déjà l'air heureux ; le Maestro, souriant mais sérieux, s'installe, il va diriger depuis le piano, tantôt debout, tantôt assis tout en jouant, -il dirigera beaucoup de la main gauche – Et ils attaquent le Concerto N°12 en la majeur *K.414*, d'emblée les

artistes font partager leur plaisir de jouer, de converser avec le piano, qui les entraîne et entraîne les auditeurs sur la planète Mozart.

Après le concerto, une symphonie, la 29° en la majeur *K.201*, le Maestro quitte son piano et dirige les instrumentistes avec lesquels il travaille depuis trois jours, il tiendra à les faire applaudir individuellement lorsqu'ils salueront.

Nous avons entendu la conversation mozartienne entre le chef et l'orchestre, les instrumentistes entre eux, le piano et l'orchestre. Après l'entracte nous sommes à l'écoute d'un Mozart inattendu avec le Concerto N° 9 en mi bémol majeur *K.271*, dit concerto jeunehomme, Philippe Cassard nous dit avant de commencer qu'il a été écrit pour une Mademoiselle Jeuneamy, pianiste française, d'où la déformation du nom passé du français à l'allemand puis au français de nouveau -déformation opportune puisque Mozart avait vingt et un ans, lorsqu'il l'écrivit !-. Dès la deuxième mesure, Le piano entre en scène ce qui est inhabituel, le pianiste et l'orchestre dialoguent, le maestro dirige, se rassied, joue, se relève, laisse la parole aux instrumentistes, se rassied, reprend le piano, Philippe Cassard et son orchestre ont l'âge du

pour plus tard dans la soirée une *Sonata alla Turca* replacée dans la société de l'époque, les turqueries à la mode en France depuis Louis XIV sont arrivées en Allemagne et Mozart écrit un menuet non dépourvu d'ironie à l'égard des Français, rapide, virevoltant suivi du *rondo alla turca*, qu'on retrouve dans le chœur des janissaires de *L'Enlèvement au sérail*. Sur cette joyeuse perspective, l'assistance est invitée à se rendre au restaurant du Sporting, tandis que le conférencier va s'isoler pour revêtir son habit d'artiste avant de reprendre la



conversation avec Mozart, cette fois au piano exclusivement

Il est exactement 20h.30, Philippe Cassard entre en scène, dans le salon bleu lagon, il se met au piano, un piano Steinway de concert qui convient à la sensibilité de l'artiste, la conversation mozartienne reprend. Il joue la *Fantaisie en ré mineur* et nous entendons la déploration chantée par l'*Adagio*, de même dans les *Variations sur un menuet de Duport K.573*, nous entendons les

dialogues vifs et rapides, des échanges de phrases musicales, des jeux de mains, de mots, de notes, il a l'art de la réplique dans les doigts et on l'entend mettre en pratique ce qu'il nous a expliqué dans la première partie de la soirée. Il termine, avec la *Sonata Alla Turca K. 331*, là, il joue avec Mozart, il s'amuse et donne du bonheur à l'auditoire enthousiasmé. C'est la fin du concert, trop court ! Heureusement il revient nous jouer la *Fantaisie K. 475* dont il nous avait parlé, et enfin le premier mouvement puis le deuxième de la *Sonate K.545 «Facile»*, « trop facile pour les enfants et trop difficile pour les adultes » comme disait le pianiste Artur Schnabel. Il se fait tard, il faut nous quitter, la conversation se poursuivra le lendemain lundi 18 avril avec ceux qui le peuvent puisque Philippe Cassard donnera une Master Class publique au Pôle Sud de Saint Vincent de Tyrosse et que nous y sommes conviés



Quelques réactions....

Julie connaissait Philippe Cassard par ses émissions sur France-Culture. « *J'ai été très émue d'être son " élève", à la Master Class du lundi, il m'a apporté une autre dimension concernant l'œuvre de Haydn que j'ai jouée, la comparant à une pièce d'opéra, ce qui m'a ouvert d'autres perspectives pour cette œuvre là. Il a su trouver les mots pour que je me sente à l'aise, j'ai « appris » tout en me sentant rassurée quant à mon jeu. »*

Une pianiste : « *Je n'ai assisté qu'à la Master Class, la différence entre le morceau joué avant l'intervention de Ph. Cassard et l'exécution de ce même morceau au bout de trois quarts d'heure a clairement montré l'art du maître, j'ai beaucoup apprécié que le compositeur soit resitué dans son histoire, ce qui bien sûr aide à mieux comprendre l'interprétation qui en est donnée, j'ai admiré sa manière de pousser les élèves au meilleur de leurs capacités, leur faire sentir la musique tout en respectant la sensibilité propre à chaque élève. »*

Une inconditionnelle de Ph. Cassard : « *J'étais d'autant plus heureuse d'assister au concert de Soustons, que je suis une fervente admiratrice de Philippe Cassard, remarquable par sa musicalité et son sens du phrasé. Chez lui, jamais de virtuosité gratuite, pas de pathos non plus, mais une interprétation rigoureuse, sensible, sans fioritures, qui donnerait presque une impression de "simplicité" !*

Il a su communiquer à l'orchestre cette compréhension de Mozart, exprimant tour à tour les aspects joyeux et graves de cette musique. Nous avons entendu Mozart sans artifice, pur, nous avons entendu "sa" musique, pas celle qu'on lui prête trop souvent. »

Un auditeur de la conférence-récital et du concert de Soustons qui a tout apprécié et trouvé Ph. Cassard remarquable, « *son interprétation n'est pas fantaisiste, elle est très saine, son jeu est solide, il est dans le Vrai, Il a un toucher mozartien, sans pédales, des phrasés clairs, limpides. J'ai été très intéressé par les explications qu'il a données avant ses interprétations. »*

Un admirateur de Mozart : *J'ai été surpris par le jeu au piano de Philippe Cassard. Sans doute est-ce sa lecture au filtre de l'opéra qui donne à son interprétation parfois un côté « percutant » que je n'attendais pas dans les sonates ou même la Fantaisie. Par contre, j'ai beaucoup apprécié la petite formation orchestrale qui a permis de mettre en valeur la rigueur et la précision de la direction et le bon équilibre entre soliste et ensemble. Un Mozart sans démesure ni emphase.*

Franz Schubert
par Philippe Cassard
Actes Sud Classica 2008

Philippe Cassard, qui pendant toute une semaine nous a fait converser avec Mozart, est d'abord un passionné de Schubert qu'il avait présenté aux Mélomanes Cote Sud il y a deux ans et sur lequel il a écrit un essai : *Franz Schubert* sous titré *Petit lexique amoureux* édité par Acte Sud. Tous les amoureux de Schubert, et aussi ceux qui aiment Schubert sans le connaître vraiment, prendront plaisir à lire cette monographie précise et technique, qui donne au lecteur l'envie, sinon le besoin, de ré-écouter, ou d'écouter, les *Lieder*, le *Voyage d'hiver* et surtout, la *Sonate en si bémol majeur D960* qui de l'avis de l'auteur est le parangon des œuvres du compositeur.

Philippe Cassard n'est évidemment pas le premier à écrire sur Schubert, mais sa singularité est probablement de mettre en exergue la poésie allemande qu'exprime le compositeur tant dans les *Lieder* que dans les œuvres instrumentales.

Il insiste sur le romantisme allemand du début du XIX, celui de Goethe, Schiller, Heine, Wilhelm Müller auteur des *Lieder* du *Voyage d'hiver*, Schubert lui-même écrivait des poèmes (le *Lied Adieu!* D.578); il en précise certains termes, notamment la *Sehnsucht*, à la fois mélancolie nostalgie et lutte contre l'adversité, contrairement au *Spleen* Baudelairien et le *Wanderer*, qui n'est pas un promeneur solitaire, mais un marcheur libre, au-delà des contraintes sociales, un étranger partout (« *Ich bin ein Fremdling überall* » in *Der Wanderer*, Schmidt von Lübeck mis en musique en 1816). Il montre comment la musique des *Lieder* est l'expression directe des poèmes,

comment on pourrait presque se réciter ces poèmes en entendant la musique instrumentale seule, donnant comme exemple la *Sonate en ut mineur D.958*.

Précisément, dans la deuxième partie de son essai, Philippe Cassard confirme que la musique instrumentale est une forme de poésie sans mot, il parle du motif rythmique que l'on retrouve dans toute l'œuvre de Schubert, « l'un des plus anodins de tout le langage musical [...] une note longue, deux notes brèves/ une note longue deux notes brèves, etc », l'une des formes fondamentales de la poésie grecque. Ainsi, avec la *Sonate en si bémol majeur D960*, il fait vivre le Schubert *Wanderer*, pour tous les lecteurs, tant les novices que les connaisseurs, en analysant l'écriture de l'œuvre, les changements de modes, les rythmes comme on analyse la forme des poèmes, leurs sonorités, les associations sémantiques.

Certes, on aimera lire cet ouvrage en écoutant les CD des œuvres qu'il commente, le lire comme on écoute les conférences de l'auteur, toujours étayées par les œuvres auxquelles il se réfère. Mais au-delà de l'analyse musicale, c'est un essai sur l'art poétique de l'œuvre de Schubert, la poésie au-delà des mots, au-delà de la seule musique, la poésie totale, l'art de celui qui « fit chanter la poésie et parler la musique ». Philippe Cassard, par son ouvrage sur Schubert, nous incite à nous (re)plonger dans Goethe, *Werther*, *Faust*, Schiller, dont le théâtre a tant inspiré l'opéra, et, même Shakespeare sur lequel Schubert a composé des *Lieder* et dont nous célébrons le 400^e anniversaire cette année. Cet été : voir Shakespeare et entendre Schubert !

Tita du Boucher

Dimanche 17 avril

Premier jour de ce qu'on appellera désormais 'la semaine Cassard' ! Au programme, conférence musicale suivie d'un récital, un seul compositeur Mozart. Philippe Cassard connaît les Mélomanes Côte Sud, il est venu, il y a deux ans, faire une conférence sur Schubert suivie d'un récital, ceux qui l'ont entendu alors n'entendent plus Schubert comme avant. Cette année, Daniel Datcharry et son équipe avaient organisé toute une semaine de festival Philippe Cassard en association avec les mairies d'Hossegor et Soustons, les conservatoires, et l'orchestre de Bayonne. Pour la séance inaugurale, la mairie d'Hossegor a prêté le salon bleu du Sporting, lequel a viré au vert, et dont nous dirons qu'il est bleu lagon pour que le salon demeure dans sa splendeur.

Philippe Cassard nous a fait entrer en « conversation » avec Mozart: En introduction il a évoqué l'époque du compositeur, celle de Goethe et du *Sturm und Drang* (tempête et passion), ce mouvement romantique venu directement des *Lumières* qui revendique la liberté des idées et des sentiments par rapport aux règles d'une société archaïque, et, en l'occurrence, la liberté pour l'opéra, finies les statures figées se succédant, le drame avance même pendant les récitatifs, et les librettistes de Mozart, en particulier Da Ponte, et Schikaneder vont largement contribuer à la

progression dramatique, au caractère théâtral des œuvres. Or nous explique Ph. Cassard, Mozart est un passionné d'opéra, sa musique instrumentale est construite en opéra, et pour justifier cette théorie, le conférencier-pianiste nous traduit en termes opératiques la *Fantaisie 475 en ut mineur*, il nous parle du lever de rideau, de l'entrée en scène de la prima donna, d'interlude, de ténor, de duo, de nœud de l'action, de récitatif avec orchestre, et baisser de rideau. Il nous fait noter que la *Fantaisie K.397 en ré mineur*, est antérieure à l'ouverture de *Don Giovanni* également en ré mineur, comme une esquisse du grand œuvre. Il nous fait écouter quelques scènes d'opéras, duo de Fiordiligi et Dorabella, air de la Comtesse *Porgi Amor* qu'il nous fait retrouver dans les *Variations sur un menuet de Duport K.573* et dans la *Sonate en do mineur D.457*. A ce propos il souligne que Beethoven connaissait par cœur toutes les œuvres en do mineur de Mozart, que la « *Pathétique* » est une sorte d'hommage à Mozart, car en Musique comme en Littérature, les artistes sont imprégnés des œuvres qui les ont précédés. En conclusion il nous annonce

Spécial
Ph. Cassard